

# ALSACE

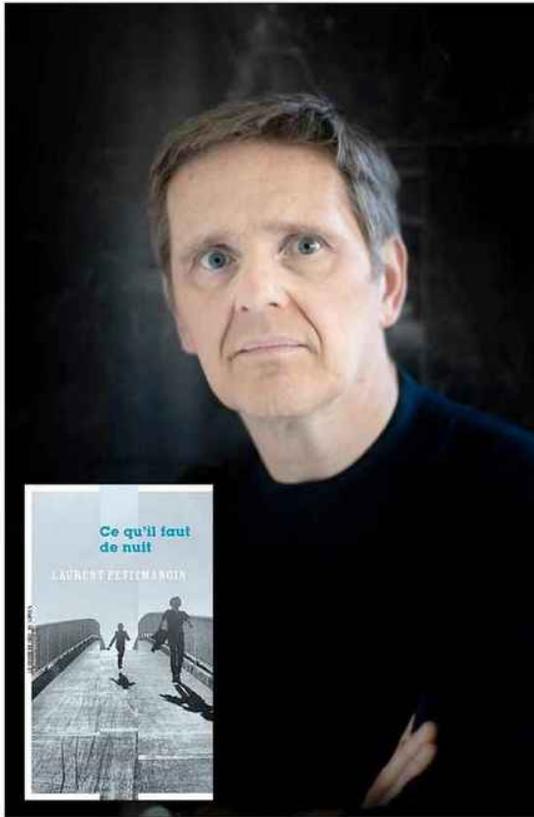
RENTÉE LITTÉRAIRE Drame en Lorraine

## L'amour, ça vous glisse entre les mains

**La maman est morte d'un cancer. Le père élève seul ses deux ados de fils. Ils grandissent, font des choix, et s'échappent, pour le meilleur... et le pire. Premier roman, « Ce qu'il faut de nuit » de Laurent Petitmangin est notre premier coup de cœur de la rentrée littéraire.**

Les enfants grandissent, s'éloignent, se séparent, nous trahissent parfois. Ils étaient tout pour nous, nous pensions être tout pour eux. Mais quelque chose s'est défait, irréparable on ne sait même pas. C'est un brouillard, heureux ou malheureux, ou simplement indéfinissable. Le père s'est occupé de ses deux fils quand la « moman » est morte, d'un cancer. L'aîné, Frédéric dit Fus (pour Fußball, sa passion, parce que, pour les études, il a doucement mais sûrement lâché à partir de la maladie de sa mère, Fus « grand dès ses treize ans »), et le Gillou, droit et fort en thème, qui s'extraira de la Lorraine post-industrielle pour être admis en prépa parisienne. Deux fils, deux chardons parce que « c'est beau un chardon quand on regarde bien. C'est plein de surprises, jamais fait de la même façon, un corps ingrat, mais une fine gueule. »

Trois ans qu'elle a duré, l'agonie de la moman, trois ans pour le père « à faire



Laurent Petitmangin et son ouvrage « Ce qu'il faut de nuit ». DR

bonne figure devant les collègues et le chef, garder ce foutu poste » (dépanner des caténaies à la SNCF, plutôt bien payé mais gaffe à pas déconner, un accident est vite arrivé). « Revenir entier. Car il fallait bien nour-

rir les deux zèbres, tenir sans boire jusqu'à ce qu'ils se couchent. Et puis me laisser aller. Pas toujours. Souvent quand même. » Renoncer – un peu – aux activités du Parti (Socialiste), mais pas à ses valeurs, ancrées

dans une vie, on pourrait dire dans la chair de l'ouvrier.

Et puis s'inquiéter sans se l'avouer des nouvelles fréquentations de Fus, une bande qu'on ne connaît pas, des p'tits gars propres sur eux, on dirait. Carrément trop propres, en treillis, « cheveux coupés à la para », du qui cogne sur les pas blancs, du qui milite au Front national. Le père tombe de très, très, très haut, « ballotté entre mille pensées contradictoires ». Est-ce qu'on tente de raisonner son fils devenu majeur, est-ce qu'on part à la bagarre avec lui... au risque de la perdre ? Non. On tente le compromis, l'approche en douce, l'intermédiaire de Gillou, on voit les voisins s'accommoder de ce même « différent ». Après tout, il ne fait rien de mal, rien de bien méchant, « ça demandait un peu d'attention, mais ça ne portait pas à conséquence ».

### Gloire et infortune

Mais si. Et les conséquences vont être terribles. Le Fus va être fracassé par une bande d'antifas, quatre jours de coma, et des semaines à pas pouvoir manger sans baver, le corps comme un champ de ruines. Le Fus réfugié alors dans le silence. Un dangereux silence mais qui aurait pu prévoir ? Qui aurait pu se douter de ce qui se tramait dans sa tête ? Le

Fus qu'on n'imaginait pas envahi et dépassé par la colère, le Fus va se venger. À coups de barre de fer bien affûtée. Un mort, deux vies de foutues. Et davantage si l'on compte les proches, dans la sidération, dans la vie qui continue mais plus comme avant...

Pour son premier roman, le Messin d'origine Laurent Petitmangin trouve une langue juste et âpre pour dire le désarroi, le déchirement, l'incompréhension d'un père qui n'a rien vu (ou su) venir. Un père qui tenait à peine debout durant la maladie de son épouse et après son décès, mais qui tenait, pour eux deux. Ses fils. Sa gloire et son infortune. Et puis « cette minute où tout avait déraillé. » Quelque chose qui « aurait pu tout aussi bien ne pas être, ne jamais exister ». Mais c'était arrivé, point... barre. Il fallait passer à la caisse. Cette tragédie, ce magnifique texte, un uppercut en plein cœur, est tout simplement une histoire d'amour. Terrible et sauvage. Presque banale tant elle parlera à tous ceux qui ont eu à porter l'éducation et l'envol d'un enfant. Devenu cet adulte qui, tôt au tard, s'arrachera à ses parents.

Jacques LINDECKER

**LIRE** « Ce qu'il faut de nuit », Laurent Petitmangin, éd. La Manufacture des livres, 192 p., 16,90 €.